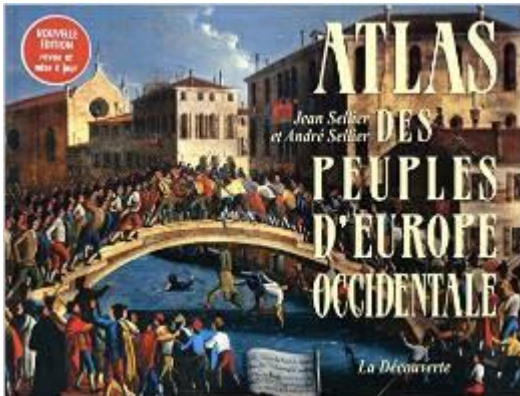


Jean Sellier et André Sellier, 2011, *Atlas des peuples d'Europe occidentale*, Paris, La Découverte, 200 p., première édition 1995, 39€90



C'est toujours avec un plaisir non dissimulé que l'on ouvre les atlas de Jean et André Sellier. Élégance de la cartographie, de facture très classique (bravo à la cartographe, Anne Le Fur), agréable format à l'italienne, parcours à travers les siècles et les pays, cet *Atlas des peuples d'Europe occidentale* ne surprendra pas le lecteur habitué aux ouvrages des Sellier, ni à ceux qui avaient connu les éditions antérieures de ce livre (même plan d'ensemble, cartes historiques similaires, actualisation des statistiques dans les encadrés et des derniers développements historiques).

Après un premier chapitre général (« Des royaumes barbares à l'Union européenne », pp. 10-33) qui revient sur l'histoire de l'Europe occidentale, notamment ses langues, ses religions et ses organisations politiques (Etats unitaires/Etats fédéraux), l'ouvrage aborde successivement six espaces aux marges en partie floues mais correspondant à peu près à des Etats contemporains :

- l'espace italique (Malte incluse) du haut Moyen-Âge à nos jours,
- l'espace ibérique (Espagne et Portugal, avec des encadrés sur le val d'Aran et la principauté d'Andorre d'une part et sur Madère et les Açores d'autre part) des Wisigoths à la trêve permanente de l'ETA en 2011,
- l'espace gallique (la France et notamment la question de ses langues régionales, avec un bref encadré sur l'outre-mer) de Clovis à la décentralisation de 1982,
- l'espace germanique et lotharingien (Allemagne, Autriche, Suisse, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg actuels) des origines du Saint-Empire, au X^e siècle, à la réunification allemande et à l'entrée dans la zone euro de ces pays (Suisse exclue),
- l'espace anglo-celtique (Angleterre, pays de Galles, Ecosse, Irlande) de l'empire romain à la dévolution contemporaine,
- et enfin l'espace scandinave (depuis les Vikings jusqu'au Danemark, la Suède, la Norvège et l'Islande contemporains et leur intégration partielle dans l'Union européenne.

On se doute avec un tel découpage que le lecteur intéressé par la Bourgogne, par exemple, devra piocher ici et là et ne pas se limiter à tel ou tel chapitre. L'avant-propos met d'ailleurs utilement en garde contre l'habitude d'identifier un peuple à un Etat contemporain : « *Habitude fallacieuse car, en réalité, les Etats se sont construits peu à peu ou par à-coups, d'une manière contingente, avant d'obtenir l'adhésion (plus ou moins enthousiaste...) de leurs ressortissants* » (p. 7). L'avant-propos rejette aussi l'identification ethno-linguistique (« faut-il considérer les Allemands du Nord, de dialecte bas-saxon, comme formant une ethnie distincte ? ») et propose une définition souple des « peuples » comme des « *réseaux d'allégeances, souvent durables mais non figés et plus complexes qu'on ne le pense* » (p. 8).

Vu le découpage en six espaces tel que mentionné plus haut, et vu l'existence d'un *Atlas des peuples d'Europe centrale*, on comprend pourquoi les peuples de langue slave, finno-ougrienne ou grecque ne sont pas pris en compte ici, même si l'espace polonais n'est pas ignoré dans la partie sur l'espace germanique et lotharingien par exemple.

Si le lecteur ressent une petite frustration à la lecture, c'est qu'on se demande bien où sont passés les Wisigoths, les Bourguignons et autres Vikings. Faute de penser leur influence effective dans l'organisation politique des pays ou l'identité culturelle, on voit émerger des « peuples » qui disparaissent subitement, vu que ce sont les découpages frontaliers qui orientent le récit des auteurs. Certes, l'avant-propos affirme : « *étant donné que l'histoire des peuples s'inscrit dans des territoires et que la cartographie tient dans le présent ouvrage une grande place, nous avons mis l'accent sur les questions territoriales aux dépens de dimensions plus politiques, culturelles ou, a fortiori, économiques* » (p. 9). Mais cela n'est pas un argument suffisant (il existe bel et bien une cartographie qui ne limite pas aux tracés frontaliers) et il paraît d'autant moins pertinent à l'heure de la construction européenne [1] qui, elle aussi, devrait redéfinir les identités collectives. N'est-il pas symptomatique de voir le chapitre sur l'espace gallique s'arrêter *grosso modo* à la décentralisation de 1982, comme si la dynamique identitaire de cet espace-là n'avait pas connu de profonds bouleversements depuis ?

En cela, l'atlas est une mine d'informations remarquable sur l'histoire territoriale des Etats européens, plus qu'une réflexion problématisée sur les peuples d'Europe occidentale. Que cette confusion sous-jacente entre les peuples et les territoires n'éloigne pas le lecteur de cet ouvrage qui, répétons-le, nourrira l'honnête homme fêru de cartes historiques et de connaissances sur les découpages territoriaux de l'Europe occidentale, du haut Moyen-Âge à nos jours, et qui surtout lui donnera envie de mieux comprendre les bouleversements des Etats nations contemporains, modèle stato-national inventé précisément ici, en Europe occidentale, avant d'être exporté ailleurs.

Compte rendu : Olivier Milhaud

[1] Voir, à ce propos, les dossiers des *Cafés géographiques* sur l'Europe :

- « [Europe \(1/3\) : Une Europe, des Europes](#) », *Les Cafés géographiques*, Des dossiers, 5 janvier 2012.
- « [Europe \(2/3\) : Vivre en Europe, vivre l'Europe](#) », *Les Cafés géographiques*, Des dossiers, 15 janvier 2012.
- « [Europe \(3/3\) : Les frontières de l'Europe et l'euroanéité](#) », *Les Cafés géographiques*, Des dossiers, 21 janvier 2012.